

## Document

### Pourquoi l'Inde compte plus de téléphones que de toilettes. (16.03)

(slate.fr)

**16 mars 2012**

A la maison, le téléphone est-il plus utile que les toilettes? Oui incontestablement pour les Indiens puisque 63% des foyers possèdent le téléphone alors que 47% seulement disposent de toilettes. Dans son livre *India : One million of mutinies now*, le prix Nobel de littérature V.S. Naipaul observait il y a plus de vingt ans «où que l'on jette le regard en Inde, on voit quelqu'un déféquer».

La situation n'a pas fondamentalement changé et pour s'en rendre compte il suffit tôt le matin de prendre l'un des trains qui quittent Delhi. Le long des voies ferrées où dans des bidonvilles innombrables sont entassés des centaines de milliers de déshérités à la recherche de la fortune urbaine et des files régulières d'hommes font leurs besoins matinaux. Selon le responsable du dernier recensement, le Dr. C. Chandramouli, la moitié du 1,2 milliard d'Indiens satisfait ses besoins à l'air libre. bre

«Ce manque d'accès à des sanitaires peut aussi s'expliquer par des raisons culturelles. Nous devons beaucoup travailler sur ce front», a ajouté ce responsable. Les habitudes ont la vie dure et celle d'opérer à l'air libre est bien ancrée chez une population qui pendant très longtemps n'a pas eu d'autre choix.

Le fait que les Indiens n'utilisent pas de papier mais de l'eau pour se nettoyer expliquent aussi le phénomène. «Dans des toilettes publiques, vous aurez besoin d'une bassine d'eau entière pour tout nettoyer, alors que dehors il est facile de trouver l'équivalent d'un verre», souligne une sociologue. 36% des foyers indiens n'ont toujours pas d'accès à l'eau courante. En attendant, l'absence de toilettes et d'hygiène coûte près de 54 milliards de dollars par an à l'Inde selon une étude de la Banque mondiale publiée en 2010. Elle induit des dépenses de santé, des heures de travail perdues, des morts prématurées...

Considéré en revanche par l'immense majorité des Indiens comme un moyen de promotion, le téléphone (portable pour 53% des usagers) est désiré dans tous les foyers: chaque mois environ 20 millions nouvelles connexions sont activées. Du conducteur de rickshaw que ses clients peuvent joindre à tout moment au pêcheur qui s'enquiert du temps, chaque Indien a une bonne raison de posséder un téléphone.

L'achat d'une carte SIM coûte moins de 10 centimes quand elle n'est pas gratuite et on peut la recharger avec moins de cinq centimes. Les communications sont elles aussi très peu onéreuses tant la concurrence entre les opérateurs est féroce.

Autre fait notable, les foyers indiens ont le même pourcentage de toilettes que de télévision, 47%. En exposant le monde à des millions d'Indiens, les chaînes de télévision contribuent largement au désir de changement perceptible chez une jeunesse qui se délecte des feuilletons innombrables qui passent en boucle sur les quelques 1.500 chaînes qui diffusent en toutes les langues du pays.

Le «backoffice du monde»

Si 30% des foyers n'ont toujours pas accès à l'électricité, il n'est pas rare de voir dans les campagnes des postes de télévision alimentés par des batteries.

Si l'Inde —assurant les services informatiques de nombreuses sociétés multinationales— se veut le «*backoffice*» du monde, seuls 6% de ses habitants possèdent un ordinateur et parmi eux 3% seulement ont un accès à Internet. Pour tenter de remédier à ce problème, l'Inde a lancé en octobre 2011 une tablette avec accès au réseau qui coûtera environ 35 dollars. Celle-ci, encore au stade de test, a pour but de faire pénétrer l'informatique dans les écoles rurales.

Le recensement des facilités dont disposent les 300 millions de foyers indiens permet de recadrer la perception que l'on a de l'Inde. Celle-ci est passée si vite de celle de Mère Teresa et des mourants de Calcutta à celle d'une superpuissance en devenir que l'on en oublierait presque le chemin qui reste à parcourir pour sortir de l'extrême pauvreté des centaines de millions d'Indiens.

Commentaire.

Encore un article où l'auteur passe à côté de l'essentiel, Françoise Chipaux, ancienne correspondante du journal *Le Monde* dans le sous-continent indien, nous dit-on.

Il existe déjà un marché de l'occasion du téléphone portable, vous pouvez en acquérir un pour presque rien, quelques centaines de roupies (1 euro = 67 roupies environ), alors que la construction de toilettes coûte au bas mot 10 000 roupies, entre 2, 3 ou 4 fois le salaire minimum selon l'emploi ou qu'on travaille dans une grande ville ou à la campagne. Des toilettes nécessitent un minimum d'entretien qui coûte encore de l'argent. Et puis il est préférable d'avoir l'eau courante à la maison et de disposer d'un toit (une terrasse en béton armé) pouvant supporter un réservoir, encore une contrainte qui coûte de l'argent et qui n'est pas à la portée de toutes les bourses.

Personnellement, depuis que je ne travaille plus je ne fréquente plus que des ouvriers ou des Indiens appartenant aux couches parmi les plus pauvres. Ils ont tous un ou plusieurs portables, une télévision, un ou plusieurs ventilateurs, parfois un réfrigérateur, et une moto ou une mobyette, le vélo n'a pas disparu mais presque (en ville). La plupart sont très mal logés, entassés dans des habitations exigües et souvent très dégueulasses, donc sans aucun confort. Par contre, les étagères ou armoires sont bourrés de fringues (saris), la cuisine regorge d'ustensiles de cuisine, de quoi habiller une troupe de comédiennes ou faire tourner un resto !

Au fait, je n'ai toujours pas de portable et je ne m'en porte pas plus mal.

Quand tu es pauvre ou que tu vis dans la précarité, les charges fixes absorbent plus des trois quarts de tes revenus, tu vis au jour le jour, l'entretien de ton habitation ou de ton moyen de transport passe à la trappe, idem pour ta santé, ce qui te reste de fric pour vivre quand il te reste quelque chose à la fin du mois, tu le dépenses à te faire plaisir ou te distraire, de l'extérieur on pourrait dire en conneries, mais on n'en a pas le droit, c'est leur seul plaisir.

Quand ma belle-soeur Tamayendi achète un 47e sari quelques centaines de roupies, ce n'est pas vraiment utile, par exemple. Elle bosse, elle a peut-être ainsi l'impression de ne pas bosser pour rien, d'exister tout simplement. Et quand elle vient chez moi pour me réclamer du fric pour reconstruire sa maison dévastée lors du cyclone, il ne me vient pas à l'idée de lui dire qu'elle et son mari auraient mieux fait d'économiser au lieu de balancer leur fric par la fenêtre, à eux deux ils ont un revenu supérieur à la plupart des Indiens. Eux, ils ont deux portables, mais pas de toilettes.

Il y a un truc que l'on sait pas à propos des Indiens. A l'exception de ceux qui croulent dans l'extrême pauvreté, tous les Indiens économisent, pas n'importe comment ou dans n'importe quoi, ils ne déposent pas en banque leurs maigres économies, ils achètent de l'or, des bijoux, et ils les revendent quand ils doivent faire face à une dépense imprévue ou à une grosse dépense. Pour reconstruire leur maison, ma belle-soeur a revendu tous ses bijoux et je leur ai prêté 50 000 roupies, bon, qu'ils me rendront s'ils le peuvent, ce n'est même pas la peine que je leur pose la question de savoir s'ils ont pensé aux toilettes, je connais déjà la réponse, ils n'ont pas les moyens de se payer ce luxe.

Vous pourriez me demander pourquoi je leur prête cet argent au lieu de leur donner carrément, parce que je suis pas Crésus d'une part, et s'ils me le rendent, si un jour eux ou un autre de mes beaux-frères était dans la merde, je pourrais l'aider à son tour et ainsi de suite.

Si j'ai revendu ma maison, c'était pour être plus à l'aise financièrement et fuir ce village de voyous, ainsi que la mer toujours menaçante, mais c'était aussi pour venir en aide à la famille de mon épouse qui est pauvre, alors que leurs enfants grandissent et qu'ils ont davantage de besoins à satisfaire. Jamais je n'aurais pu vivre là où ils habitent, jamais. Je sais ce que c'est que d'être pauvre en France, mais là cela dépasse tout ce que j'ai vécu dans mon enfance. Ils cumulent exigüité, promiscuité, crasse, chaleur étouffante, le tout étant déjà insupportable, auxquels il faut ajouter la fatigue quand on bosse 6 jours sur 7, la circulation infernale au point de risquer sa vie dès qu'on met le pied dehors, et pour compléter le tableau, des relations épouvantables avec le reste de la famille ou en général. J'allais oublier qu'à tour de rôle ils tombent malade par manque d'hygiène ou à cause d'une alimentation défectueuse.

En comparaison, j'ai parfaitement conscience d'avoir une existence de privilégié.

La société est injuste, je n'en suis pas plus responsable que ma belle-famille, mais ce n'était pas une raison pour l'abandonner à son triste sort. Je vais vous dire un truc, cela me rend malade de voir comment ils vivent, malade, et ce qui me rend encore plus malade, c'est qu'aucun militant qui se connecte sur le site n'a voulu participer à son financement cette année sous des prétextes divers que je respecte, qu'ils sachent que l'argent qu'ils n'ont pas voulu me verser n'aurait pas été gaspillé, mais bon, c'est mieux ainsi, je n'ai de compte à rendre à personne et je suis libre d'écrire ce que je veux dans le site.